

A propos des mémoires d'Auguste Comte. — Un point délicat. — La folie d'Auguste Comte Deux accès. — La doctrine en est-elle atteinte? — Une riposte d'un médecin positiviste

M. Pierre Lafitte va publier les mémoires d'Auguste Comte. Le moment semble choisi pour examiner cette question :

« Auguste Comte, père du positivisme, était-il aliéné? »

Il y a des gens pour dire qu'il est fou. L'homme qui imagina la religion qui « propose à l'adoration des hommes avec le grand Fétiche et le grand Milieu, l'humanité représentée par la femme sous les traits de Mme Clotilde de Vaux, et qui aurait pour résumé synthétique l'utopie de la Vierge Mère; cette politique qui, dans l'avenir, donne le gouvernement du monde, pour le spirituel à un sacerdoce de savants; pour le temporel, aux banquiers et qui, dans la transition présente, appelle au souverain pouvoir trois prolétaires désignés par Auguste Comte au choix du directeur empirique. Napoléon III, en attendant que l'Europe, après 33 ans, le monde entier, après une seconde période de 33 années, aient accepté le régime normal inventé par Auguste Comte. »

On a voulu voir dans cet amour, empreint de mysticisme, une conséquence de l'affection mentale dont Auguste Comte était atteint.

#### Les actes d'aliénation

Il n'y a pas à nier qu'Auguste Comte fut enfermé en 1826 dans la maison de santé du docteur Esquirol. Il sortit de cette maison le 26 novembre et se rendit avec sa mère à Montpellier. Le premier usage qu'il fit de sa liberté fut d'essayer de se suicider.

Auguste Comte attribua cet ébranlement cérébral à un fatal concours de grandes peines morales et à des excès de travail. Le philosophe se trouva très mal du traitement du docteur Esquirol et déclara qu'il sortit de sa maison un peu plus aliéné qu'il n'y était entré. « Après que la médecine m'eut enfin heureusement déclaré incurable, la puissance intrinsèque de mon organisation assistée d'affectueux soins domestiques triompha naturellement en quelques semaines, au commencement de l'hiver suivant, de la maladie et surtout des remèdes. Ce succès essentiellement spontané se trouvait, dix mois après, tellement consolidé que, en août 1828, appréciant, dans un journal, le célèbre ouvrage de Broussais sur l'irritation et la folie, j'utilisai déjà philosophiquement les lumières personnelles que cette triste expérience venait de me procurer si chèrement envers ce grave sujet. »

Il est sauvé. Il juge sa folie avec une grande clairvoyance. L'année suivante le cauchemar se dissipe. Jusqu'en 1842, il expose sa doctrine. Et voilà que tout à coup il se sent repris d'un ébranlement cérébral qui l'inquiète. Le trouble, il le dit lui-même, consiste en insomnies opiniâtres, avec mélancolie douce mais intense, et oppression profonde longtemps mêlée d'une extrême faiblesse. L'état de son esprit affaibli lui fait concevoir pour Clotilde de Vaux, une passion absorbante.

#### Le défenseur du maître

Les positivistes, à la veille de la publication des mémoires du père de la philosophie qu'ils pratiquent, n'ont pas été sans inquiétude en voyant rappeler des souvenirs aussi pénibles. L'un d'eux, à la requête de la *Chronique médicale*, le docteur Hillemand, qui a connu Auguste Comte, a la franchise d'envisager en face cette situation délicate.

Le docteur Hillemand n'est pas de « ces Comtistes qui n'admettent pas que le cerveau d'Auguste Comte ait pu être atteint comme celui des autres hommes ». S'ensuit-il que le positivisme est l'œuvre d'un aliéné?

Le docteur Hillemand nous dit qu'il admet le surmenage cérébral d'un homme qui s'était astreint à un tel travail, en ne lisant que *l'Imitation*. Il admet, sans rien savoir de précis sur les parents de Comte, qu'il était prédisposé aux troubles cérébraux, « en raison de la conformation dépliée et dessoudée de ses oreilles — signe infallible de prédispositions vésaniques ».

En faut-il inférer que son positivisme est le produit d'idées délirantes, imputables à un dérangement intellectuel?

Ce n'est pas possible, dit le docteur Hillemand. En effet, chez la plupart des hommes célèbres on retrouve les stigmates qui marquaient Auguste Comte et on ne dit pas qu'ils étaient aliénés. Et il croit le prouver par des faits...

« C'est même, dit-il, cette fréquence de la coexistence du génie avec les diverses névroses et néponées chez le même individu ou chez ses proches parents qui a conduit la presque unanimité des aliénistes à admettre la parenté du génie et de la folie. »

Des aliénistes très distingués, qui sont habitués à dépister les idées délirantes, qu'on accuse même de voir des fous partout, n'ont pas reconnu cependant le caractère délirant aux conceptions scientifiques, politiques et religieuses émises par Auguste Comte dans la deuxième partie de sa vie. Enfin, il est permis de faire observer que s'il est possible qu'Auguste Comte et ses disciples religieux soient des fous, des illuminés, il est possible aussi que ce soient leurs critiques qui pèchent par insuffisance de développement intellectuel ou moral. Selon la remarque de Pascal, les esprits boiteux prétendent volontiers que ce sont les autres qui boitent, et les *débiles* sont naturellement enclins à taxer de folie les hommes supérieurs, dont ils ne peuvent comprendre les idées.

Cela est humain, mais cela n'est pas vrai; et la postérité, qui sera témoin de la grande fortune des idées politiques et religieuses d'Auguste Comte, s'étonnera sans doute que Littré et Robin, qui en furent les contemporains, aient été assez peu clairvoyants pour laisser passer entre leurs doigts des vérités si palpables.

C'est ainsi qu'un savant positiviste défend Auguste Comte. Cette plaidoirie suffit-elle à détruire l'impression qu'exerce sur certains esprits, cette idée : que la philosophie d'Auguste Comte, religion toute moderne qui a des adeptes jusqu'au Collège de France, est née entre deux accès très caractérisés d'aliénation mentale?

Nous serions surpris que ce procès, souvent engagé et non plaidé encore, ne soit pas évoqué à nouveau, alors que paraîtront les mémoires d'Auguste Comte.

